

Né à N'Djaména,

au Tchad, Mahamat-Saleh Haroun étudie le cinéma au Conservatoire Libre du Cinéma Français à Paris avant de se tourner vers le journalisme. En 1994, il revient au cinéma et réalise **Maral Tanié** un premier court-métrage pour lequel il recevra plusieurs prix.

Après avoir réalisé deux documentaires, dont **Sotigui Kouyaté, un griot moderne**, portrait du célèbre comédien burkinabé, il réalise en 1999 **Bye Bye Africa**, sélectionné et primé dans de nombreux festivals internationaux, dont le prix du meilleur premier film du Festival de Venise, puis en 2002 **Abouna (notre père)**.

Les sujets de ses films tournent autour de l'enfance, du cinéma et de la séparation.



Si vous avez des suggestions, articles, chroniques, annonces, reportages, critiques, marchandises, poèmes... à faire connaître, en rapport avec le cinéma ou pas directement, ces pages vous sont ouvertes (envoyez tout à l'une des adresses ci-dessous).

ladulcine@wanadoo.fr

ou L'adulciné - 5, rue Peyras
81500 LAVAUR

La chArAttulciné de jyn

Mon premier est utilisé pour la fabrication du beurre.

Mon second est devant la vache à Jules.
Mon troisième, bien connu sur Lavour, définit une catégorie de prix réservés aux jeunes.

Mon quatrième est impossible à trouver, ce qui vous fait dire une phrase, un peu désespérée, qui finit, justement, par mon quatrième.

Mon tout est un titre de film bien connu des adhérents de « L'adulciné ».

1 : L'adulciné (à l'issue de son utilisation, on obtient le beurre bon ; le beurre demi-sel nécessite une étape supplémentaire)
2 : c'est la vache à Jules qui a mangé toutes les prunes
3 : (les prix pour jeunes)
4 : sèche (« Je donne ma langue au chat, parce que la, vraiment, le sèche. »)
Mon tout : « Daratt, saison sèche »

Le journal de L'adulciné est tiré à 100 exemplaires.

Sensationnel !

Ce week-end, le grand cinéma cosmique vous offre deux spectacles aussi rares que magnifiques : Saturne tutoiera brièvement la lune dans la nuit de vendredi 2 à samedi 3 (en langage savant, une **presque occultation**), puis vous pourrez assister à une **éclipse totale** de lune au cours de la nuit suivante.

— Oui, me direz-vous, c'est bien joli tout ça, mais c'est trop tard, c'était il y a 2 jours !

— Oui mais, vous répondrai-je, pas de regrets, avec ce temps pourri, personne n'a rien vu ! Pr. Hippolyte Calys

Prochaine soirée de L'adulciné

dim. 1er et lundi 2 avril

Programmation en cours...

Le journo

Numéro 11 - Mars 2007

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journo.

4 et 5 mars

Alafia Africa !

L'adulciné vous avait habitués à des films sinon anciens, tout au moins n'appartenant pas à l'actualité cinématographique récente. Pour cette séance, nous dérogeons à cette vieille règle, en vous proposant un film de 2006. Pourquoi donc, nous direz-vous, petits curieux ? En fait, en dépit de notre préférence pour les films de derrière les fagots, nous avons voulu profiter de l'occasion du Festival de cinéma panafricain Fespaco, pour vous projeter un film tchadien.

Parce qu'il faut bien le dire : à part **Vas vis et deviens, Bamako** ou **Le Dernier roi d'Ecosse**, où prend-on des nouvelles de l'Afrique au cinéma actuellement ?

Le langage cinématographique, langage universel, se nourrit de toutes les cultures. L'état critique du développement culturel, aussi chez nous, nous engage plus que jamais à nous ouvrir à l'Afrique et à accompagner les efforts des courageux producteurs et distributeurs qui soutiennent ses cinémas. FJ & DA



Réalisé par : Mahamat-Saleh Haroun
Avec : Ali Barkai, Youssouf Djaoro, Aziza Housseine, Djibril Ibrahim, Fatimé Hadje, Khayar Oumar Defallah
Long métrage, Fiction, Drame - 1 h 35
Langue(s) de tournage : Dialecte africain
Nationalité : Majoritaire français (France, Belgique, Tchad, Autriche)
Sortie France : 27/12/2006
Producteur(s) : Abderrahmane Sissako (réalisateur notamment de **Bamako**)
Prix spécial du jury à la Mostra de Venise 2006.

La guerre dans la chair

Né au Tchad en 1960, Mahamat Saleh Haroun connaît de près la situation qu'il décrit dans son film : « Au Tchad, la guerre civile dure depuis 1965 ; elle a fait de nombreuses victimes. Parmi les 40 000 tués ou disparus sous le règne d'Hissène Habré, j'en connaissais beaucoup. Un de mes oncles en faisait partie... Après avoir été enlevé, on ne l'a plus jamais revu. Moi-même j'ai été blessé - j'ai dû quitter mon pays sur une brouette, embrassant les chemins de l'exil ; autant dire que j'ai vécu ce drame dans ma chair... À chaque fois que je retourne au Tchad, je suis confronté à

cette réalité de l'après-guerre ; elle est là, omniprésente, comme une histoire en suspens, jamais terminée, une page qu'on n'a pas encore tournée... Je connais nombre des acteurs ayant participé à cette tragédie ; il m'arrive même de les côtoyer. Ils ont tué, violé, brûlé, endeuillé, pillé... s'en sont pris aux plus vulnérables qui, en définitive, sont les laissés pour compte d'aujourd'hui. Les bourreaux d'hier, eux, sont devenus des gens de pouvoir et paradent sans être inquiétés. Ce qui est terrible dans les guerres civiles, c'est qu'elles légitiment toutes les atrocités, tous les crimes et, tout compte fait, les absolvent. C'est ce sentiment d'injustice qui nourrit le désir de vengeance - qui n'est, au fond, qu'un désir de justice. »

Les comédiens

Tous les comédiens du film sont non-professionnels. A propos du travail avec ces acteurs, et notamment ceux qui interprètent Atim et Nassara, le cinéaste note : « J'ai voulu toucher à quelque chose qui est de l'ordre du théâtre sans pour autant faire du théâtre. Sur le plateau, j'ai interdit aux deux comédiens de se parler, avant et après les prises. Pendant la préparation, je n'ai pas fait de répétitions. Ils se regardaient, sachant qu'ils allaient

jouer ensemble, mais ils ne pouvaient se parler. Cela a créé une tension (...) Le jeune est lycéen. Il est né à l'étranger et a vécu la guerre à travers sa famille, ses oncles etc. Je l'ai d'abord choisi pour l'intensité de son regard (...) Le comédien qui joue le boulanger s'est déjà servi d'une arme. Il connaît bien la guerre pour avoir côtoyé des soldats et vécu avec eux. De plus, les histoires de vendetta sont assez courantes au Tchad. La connaissance du contexte a donc beaucoup aidé les acteurs à composer leur rôle. »



Après la guerre

Le cinéaste précise ses intentions : « Daratt ne traite pas de la guerre civile, mais de ses conséquences. Ce qui m'intéresse, c'est le paysage après la tempête. La vie, obstinément à l'œuvre, dans les champs de ruines et de cendres. Comment en effet continuer à vivre ensemble après tant de

violence et de haine ? Quelle attitude adopter face à l'impunité ? Se résigner ou se faire justice soi-même ? Et quand on choisit cette dernière option, c'est quoi tuer un homme ? » Il ajoute : « J'ai vu une fois un homme abattu devant moi. Vous savez, on ne l'oublie pas. Cela se passe en une fraction de seconde, mais c'est une image qui vous poursuit pour toujours. »

Quelques mots sur le Tchad



autoritaire, qui met à l'écart les populations du Nord, et suscite la rébellion de ces derniers.

En 1979, les hommes du Nord prennent le pouvoir par la force, sous la houlette du **dictateur Hissène Habré**. Le pays continue de s'enfoncer dans la violence et la guerre civile, auxquelles viennent s'ajouter la famine et la sécheresse.

Cette dictature est remplacée par un régime toujours autoritaire mais plus ouvert depuis le début des années 1990 avec **Idriss Déby Itno** à sa tête, qui modifie la constitution pour pouvoir effectuer plus de deux mandats. La dernière élection présidentielle a lieu le 3 mai 2006. Des groupes d'opposants dénoncent un scrutin truqué avec la complicité de la Commission nationale électorale, d'autres appellent au boycott. Sans grande surprise en l'absence de concurrent sérieux, Idriss Déby Itno est réélu avec plus de 77 % des voix.

Ainsi, Le Tchad (capitale N'Djaména, autrefois Fort Lamy) est aujourd'hui une république. Officiellement démocratie parlementaire, le pays est dans les faits un régime autoritaire.

Tous ces articles : source Allo-Ciné et Wikipédia

L'État du Tchad dans ses frontières actuelles est une création de la colonisation européenne. Ses frontières sont la résultante de négociations entre Français, Anglais et Allemands dans les années 1880. Mais l'espace tchadien possède une histoire riche et relativement bien connue. Il est sans doute un des berceaux de l'Humanité (découverte récente de **Toumaï***). Il a été par la suite le siège de trois grands royaumes sahéliens : le Kanem-Bornou, le Baguirmi et le Ouaddaï.

Colonie française à partir de 1900, **le Tchad devient indépendant le 11 août 1960**. Une opposition ancienne entre le nord du pays, majoritairement musulman, et le sud, chrétien et animiste, est alors ravivée. Le chef de l'état, **François Tombalbaye**, mène en effet une politique

* Toumaï est le surnom d'un crâne fossile de primate découvert en 2001 au Tchad. Il a conduit à la définition d'une nouvelle espèce, **Sahelanthropus tchadensis**, que certains paléanthropologues considèrent comme l'une des premières espèces d'hominidés.